

Propos d'un Normand

Numéro d'inventaire : 2018.3.434

Auteur(s) : Alain

Type de document : manuscrit, tapuscrit

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1908 (vers)

Matériau(x) et technique(s) : papier | encre noire

Description : Texte disposé longitudinalement sur un feuillet déplié

Mesures : hauteur : 20,8 cm ; largeur : 27 cm

Notes : Manuscrit d'une série d'articles donnés à la Dépêche de Rouen (1908-1919). Alain évoque Racine, le rapport âme/corps, les psychologues, la Nécessité, dans le cadre de réflexions sur l'éducation, le savoir ou la pédagogie.

Mots-clés : Philosophie de l'éducation

Philosophie, psychologie, sociologie

Historique : Provenance : Centre d'Étude et de Recherche en Histoire de l'Éducation (Saint-Brieuc, Côtes d'Armor)

Autres descriptions : Langue : Français

Objets associés : 1979.11538 (1-32)

Tropos d'un Normand

Le vieux critique alluma une cigarette et dit « Racine me sert de pierre de touche pour essayer les jeunes aux quels je m'intéresse. Dès qu'ils sont en confiance, ils me racontent : Racine est ennuyeux et plat. Je leur réponds : lisez-le mieux, et percez tous les mots. S'ils ne m'écoutent point et s'ils s'en tiennent là, leur carrière littéraire ne sera pas longue. Fort souvent je les retrouve après deux ou trois ans, qui parlent de Racine comme il faut, qui louent sa force d'écriture, ses couleurs adoucies, et cette harmonie souveraine qui discipline les passions sans les émasculer. Je me dis alors : va, mon bonhomme, tu feras tes gammes, tu apprendras l'instrument et tu sauras dîner en ville ; par ce seulement un peu moins à la cravate ; à l'air elle sera tout à fait bien nouée. Quelque ^{rare} ~~rare~~ poulain, après avoir longtemps galopé dans le pré, saute enfin la barrière, et me dit : Racine est un écolier ; les passions y sont proprement collées, comme des plantes dans un herbier ; mais c'est dans le champ qu'il faut voir la luzerne. Ceux-là vont loin. On peut mépriser, mais il faut d'abord comprendre ».

Un vieux médecin de campagne répondit : « j'ai ma pierre de touche aussi, c'est l'âme distincte du corps. Les naïfs viennent tout de suite à dire que l'âme n'est rien de tout, et que l'homme n'est qu'un corps qui braille. Je me dis alors : voilà de bons menuisiers ; ils raboteront convenablement les os

et les muscles, et traiteront les passions par le brancard. Je suis plus attentivement les psychologues, ceux qui croient à la vie intérieure, à la puissance de l'esprit, aux miracles du cœur. Ceux-là, au lieu d'écrire de médiocres traités font de nobles sottises, et baillent aux étoiles. J'attends leurs dents de sagesse ; c'est alors que je saurais s'ils doivent rester de pieux rhéteurs en vers ou en prose, ou s'ils mourront en hommes. Car ce n'est point digne d'un homme de fermer les yeux après avoir vu la Nécessité ; et c'est une mauvaise sagesse que celle qui pleure sur ses fautes. Purger le monde des dieux des âmes et des regrets, c'est le vrai travail d'Hercule ; encore ne faut-il pas le faire trop tôt peut-être, ni trop vite. Celui qui n'a pas éprouvé la puissance de l'Erreur ne saura jamais le prix de la vérité ; et, si l'on arrache les mauvaises herbes avant qu'elles aient un peu poussé leurs racines, on ne ramènera point le sol. Voilà comment celui qui est matérialiste à vingt ans est souvent margouillier à soixante ».

Alain